

Zeitschrift: PS info : nouvelles de Pro Senectute Suisse
Herausgeber: Pro Senectute Suisse
Band: - (2009)
Heft: 3: Mis au défi par la démence

Artikel: Maladie ou conséquence du processus de vieillissement?
Autor: George, Daniel
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-789347>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Maladie ou conséquence du processus de vieillissement?

Est-il justifié de considérer le phénomène d'Alzheimer exclusivement comme une maladie entraînant la perte de la personnalité qui sera un jour curable? Ou une telle définition se fait-elle aux dépens d'une prise en charge qualitative et d'un traitement humain de la personne atteinte de ce mal?

Daniel George – Professeur assistant à la Penn State Medical School, co-auteur de *The Myth of Alzheimer's* avec le Dr Peter J. Whitehouse



Les êtres humains ont évolué en tant que créatures qui racontent des histoires, et les récits sur la base desquels nous vivons façonnent notre vision du monde et nous façonnent nous-mêmes. Les histoires dominantes ou les «mythes» relatifs à la maladie d'Alzheimer, auxquels le public a été confronté ces dernières décennies, ont profondément influencé notre compréhension du vieillissement du cerveau. Le premier mythe est scientifique: la maladie d'Alzheimer est une pathologie singulière, qui n'est pas liée au vieillissement et qui peut être éradiquée si on accorde plus de temps et de fonds aux scientifiques. Le second mythe est social: il présente la maladie d'Alzheimer comme une perte progres-

sive «du soi», une tragédie dénuée de sens. Ces mythes posent de nombreux problèmes.

Vieillessement du cerveau et changement de la personnalité

D'un point de vue scientifique, ce que nous appelons la maladie d'Alzheimer englobe un processus multiple, intimement lié au vieillissement cérébral sévère. Et donc, «guérir la maladie d'Alzheimer» reviendrait littéralement à inverser le processus du vieillissement en lui-même. Faire une promesse mythique de ce type frôle l'irresponsabilité.

Socialement, ceux qui s'occupent de personnes atteintes de démence savent qu'en réalité une «perte du soi» ne se produit jamais; il s'agit seulement d'un changement du soi. A tous les stades de l'évolution de la démence, même lorsque le dysfonctionnement atteint son paroxysme, on se trouve face à une personne humaine sensible, et une bonne qualité de vie peut être assurée.

Nos histoires ont de l'importance

En effet, la façon dont nous concevons le vieillissement du cerveau dans notre culture a un impact significatif sur la gestion du domaine de la démence et sur le positionnement social et la valorisation sociale des personnes atteintes de démence. Les mythes qui entourent la maladie d'Alzheimer sont clairement fonctionnels (et politiquement opportuns) pour des sociétés occidentales hypercognitives, en proie à de profondes anxiétés sur le vieillissement. Il semble toutefois justifié de se demander si nous pouvons offrir des soins et des ressources de qualité aux aînés et continuer à envisager le vieillissement avec humanité et espoir sans nous fier à un concept de maladie scientifiquement incorrect, qui peut être tellement stigmati-

quant. Si ce n'est pas le cas, pourquoi pas? Qu'est-ce qui fait que nous nous accrochons aux vieilles histoires?

Défis du présent

Tandis que le domaine de la démence fait son entrée dans le XXI^e siècle, il se trouve confronté à d'énormes défis. Pendant combien de temps encore pourrions-nous présenter la maladie d'Alzheimer comme une maladie curable sans perdre la confiance (et les investissements) du public? Quand les promesses de la science se transforment-elles en une confiance non qualifiée dans la biotechnologie? Quelles sont les priorités les plus urgentes en matière de financement: chercher de nouveaux composés pharmacologiques, soutenir le personnel soignant, éduquer le public sur les mesures pouvant retarder le processus de vieillissement du cerveau, investir dans des interventions qui améliorent la qualité de vie? Les effets nuisibles que l'étiquette «maladie d'Alzheimer» peut avoir sur les personnes vieillissantes doivent-ils être pris en compte par les cliniciens et les associations d'aide, sans parler de nous tous?

Bien qu'il n'y ait aucune réponse simple à ces questions, Peter J. Whitehouse et moi-même avons écrit notre livre pour inspirer une réflexion plus poussée sur ces problématiques. Nous pensons que dépasser les mythes peut nous aider à nourrir un espoir plus vrai, fondé sur notre humanité commune, qui envisage des possibilités d'évolution, d'apprentissage, de connexion et de qualité de vie pour les personnes atteintes de démence, en particulier dans le cadre d'une communauté, où la mémoire individuelle peut s'effriter, mais où la mémoire sociale demeure.

Quels seront donc les récits dominants sur le vieillissement du cerveau au XXI^e siècle? Il nous appartient de raconter l'histoire.

*Peter J. Whitehouse, Daniel George: *The Myth of Alzheimer's: What You Aren't Being Told About Today's Most Dreaded Diagnosis*. St Martin's Press, 2008.